



HAL
open science

Piscium quem vos haked nuncupatis. Communautés monastiques et imaginaire maritime dans l'Angleterre anglo-saxonne

Arnaud Lestremau

► **To cite this version:**

Arnaud Lestremau. Piscium quem vos haked nuncupatis. Communautés monastiques et imaginaire maritime dans l'Angleterre anglo-saxonne. Gautier, Alban; Malbos, Lucie. Communautés maritimes et insulaires du premier Moyen Âge, Brepols Publishers, pp.175-194, 2020, Haut Moyen Âge, 38, 10.1484/m.hama-eb.5.118557 . hal-03628609

HAL Id: hal-03628609

<https://hal.science/hal-03628609v1>

Submitted on 27 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Piscium quem vos haked nuncupatis

Communautés monastiques et imaginaire maritime dans l'Angleterre anglo-saxonne

Arnaud LESTREMAU

Comme [Jésus] marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, en train de jeter le filet dans la mer : c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent¹.

♣ Dès la fondation du premier groupe de disciples, la mer et les pêcheurs sont attachés au message christique, que ce soit factuellement puisqu'il s'agit du métier de Pierre et André, ou symboliquement puisque le bon pasteur est aussi pêcheur d'âmes, voué, dans une inversion spectaculaire de la métaphore halieutique, à faire renaître les hommes capturés pour les libérer de leurs entraves. Le lien créé *ab initio* entre les milieux littoraux et le christianisme est donc assez fort, en particulier pour les communautés monastiques.

Quatre cents ans plus tard, au début du v^e siècle, Honorat d'Arles fonde une abbaye sur un groupe d'îles situées au large de la côte méditerranéenne en Gaule. Selon Hilaire, son hagiographe, il doit, pour y parvenir, en chasser des serpents². Si la présence de serpents dans les forêts ou de murénidés dans les bas-fonds méditerranéens est tout à fait envisageable, cet animal, presque surnaturel, a une forte valeur symbolique dans l'imagerie chrétienne.

L'association à la symbolique littorale et maritime de ces diverses images, tantôt positives, tantôt négatives, permet de construire l'opposition entre littoraux naturels, dangereux par essence, et littoraux anthropisés, où les activités assurent la survie des hommes. Cette ambivalence est aussi symbolique. Mircea Eliade voit dans l'eau un symbole ambigu de vie et de mort³. Ainsi, le littoral apparaît comme un lieu symbolique où l'on peut trouver la mort, mais où la vie peut être rendue au croyant, du fait du dénuement qu'il y trouve et des souffrances qu'il y affronte.

Comment ces stéréotypes se sont-ils implantés en Angleterre ? Comment les communautés monastiques, héritières de ces discours sur la mer, parviennent-elles à s'installer dans ses espaces littoraux ? Quels liens tissent-elles avec les laïques qui peuplent ces espaces ? Quels discours ont pu être préservés ou, éventuellement, produits en prenant appui sur cette proximité ? Ces discours révèlent-ils l'existence de liens forts ou de rencontres véritables entre ces deux groupes si différents l'un de l'autre ?

¹ Mt 4 :18-20 (traduction TOB).

² Hilaire d'Arles, *Vie de saint Honorat*, éd. M.-D. Valentin, Paris, 1977, ch. 3.

³ M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1949, p. 165-187.

Je proposerai quelques éléments de réflexion et pistes d'analyse en m'appuyant sur la documentation insulaire renvoyant à des faits et des discours appartenant à la période anglo-saxonne dans son ensemble. Néanmoins, faute de temps pour entrer dans une analyse exhaustive de certains aspects du dossier, je me concentrerai bien souvent sur quelques sites bien connus, entre Lindisfarne et Exeter, en passant par le Fenland et Cantorbéry.

Les monastères et les espaces littoraux

D'une façon globale, les communautés monastiques anglo-saxonnes entretiennent avec les milieux maritimes des relations fortes, aussi bien symboliques qu'économiques.

Imaginer les littoraux : de nouveaux déserts

Pour les premiers moines anglo-saxons, souvent influencés par les courants ascétiques venus d'Irlande et d'Écosse, la mer apparaît comme un espace adapté pour sortir du monde, dans la mesure où certains littoraux sont très éloignés des sites urbains. Pour eux, l'espace littoral, battu par les vents et les marées, désolé par les tempêtes, où parfois les eaux se mêlent aux terres et où la frontière entre les éléments est si difficile à déterminer, apparaît comme une sorte de désert. Ainsi, Aidan d'Iona, lorsqu'il fonde une des premières institutions monastiques anglo-saxonnes sur l'île de Farne, en Northumbrie, se réjouit de trouver « un lieu [qui], du fait de la marée montante et descendante, est deux fois par jour entouré des flots de la mer comme une île⁴ ». En effet, ce site offre l'avantage d'isoler les moines par rapport à la vie des laïques, en réalisant physiquement leur vœu de clôture, tout en les soumettant aux forces supérieures de la nature. Une telle disposition géographique, sur la côte, voire sur une île, n'est donc pas propre à Lindisfarne, la situation étant courante au nord-est (Beverley, Whitby, Wearmouth-Jarrow, Tynemouth) et au sud-est (Minster-in-Thamet, Reculver, Holme, etc.) de l'Angleterre⁵.

La dimension menaçante du site est plus grande encore dans le cas d'un monastère situé dans les marais, tout en étant soumis à l'influence marine. C'est le cas de Crowland, « une île particulièrement obscure, que bien souvent des hommes ont tenté de coloniser », mais qui est située au milieu de « marais immenses, couverts d'eau noire, parcourus par des rivières, avec de nombreuses îles, et des roseaux, et des buttes, et des bosquets, et avec un vent continu et fort⁶ ». D'après la *vita* anglo-saxonne du IX^e siècle, l'ermite Guthlac y est rapidement attaqué par « une grande armée d'esprits maudits » : « ils étaient d'une contenance terrible, avec de grandes têtes, un long cou et un visage maigre, des barbes crasseuses et

⁴ Bède, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, III, 3, 2, éd. A. Crépin et M. Lapidge, trad. P. Monat et P. Robin, Paris, 2005, vol. 2 (Sources chrétiennes, 490), p. 26-27 : *locus accedente ac recedente reumate bis cotidie instar insulae maris circumluitur undis*.

⁵ D. Hill, *An Atlas of Anglo-Saxon England*, Oxford, 1989, p. 153, 159, 162 et 164.

⁶ Felix, *Vita Guthlaci*, III, éd. P. Gonser, *Das angelsächsische Prosa-Leben des hl. Guthlac*, Heidelberg, 1909, p. 113-114 : *sum ealand synderlice digle, þæt oft menige men eardian ongunnon [...] unmæte moras, hwilon sweart wætersteal, and hwilon fule earþas yrnende, and swylce eac manige ealand, and hreod, and beorhgas, and treowgewrido, and hit mid menigfealdan bignyssum widgille and lang*. Cette *vita* vernaculaire s'appuie sur la version originale latine écrite par le moine Felix peu après la mort de Guthlac : Felix, *Vita Guthlaci*, éd. B. Colgrave, Cambridge, 1956.

sales [...] leurs gorges étaient remplies de flammes, et leurs voix grinçaient⁷ ». Ainsi, au *topos* de la clôture, s'ajoute celui des tentations, semblables à celles que vécurent Jésus et les Pères du Désert, ce qui transforme implicitement ces marais putrides en lieux adéquats pour exercer sa foi et démontrer sa piété. En conséquence, d'autres sites monastiques s'installent dans des marais, aussi bien sur la côte est (Ramsey, Ely, Thorney, Peterborough, Chatteris, etc.) qu'ailleurs en Angleterre (Glastonbury, Athelney, Muchelney, etc.).

Dans tous ces cas, sont associés des paysages adaptés à la vie monastique (clôture, isolement du monde) et des éléments qui assurent la crédibilité de l'institution monastique (mise à l'épreuve, ascèse), de sorte que cette dernière se vit comme une communauté maritime parmi d'autres.

Une réserve économique : aliments non carnés et sel

C'est d'autant plus le cas que ces espaces fournissent aux moines une nourriture abondante et adaptée. En effet, la *Règle* de Benoît de Nursie préconise l'abstinence par rapport à la « chair des animaux à quatre pieds⁸ », ce qui fait des ressources halieutiques une source extrêmement importante pour l'alimentation des moines⁹. Les zones de marais apparaissent de ce fait comme des espaces riches. Autour d'Ely, on trouve ainsi « des anguilles en grand nombre, du loup et du brochet, de la perche, du gardon, de la lotte et de la lamproie que nous appelons serpent d'eau. Un certain nombre de personnes indiquent que l'on prend aussi parfois des saumons et des esturgeons¹⁰. » La rencontre des terres et des mers dans les marais littoraux implique la présence de poissons d'eau douce (brochet, perche, gardon, lamproie), d'eau de mer (loup, lotte), et de poissons se déplaçant entre les deux milieux (saumon, esturgeon, anguille).

En conséquence, les monastères ont tendance à développer des liens spécifiques avec les espaces littoraux, notamment pour acquérir des pêcheries, y compris lorsqu'ils se trouvent à l'intérieur des terres. La documentation diplomatique fait état, de manière ponctuelle, de cet intérêt, puisque quatorze documents conservent la trace d'une transaction impliquant une entité ecclésiastique (monastère ou siège épiscopal) et une pêcherie¹¹. Cet intérêt ne se dément pas au cours de la période, puisque les exemples s'échelonnent de 670 à 1011. Les pêcheries retiennent l'attention particulière des moines d'Ely qui semblent avoir accordé à ce sujet plusieurs sections consécutives de leur cartulaire¹². Les chartes ne donnant qu'un aperçu

⁷ *Ibid.*, V, p. 127-128 : *mycele meniu þara awyrigedra gasta [...] hi wæron on ansyne egslice, and hig hæfdon mycele heafda, and langne sweoran, and mægere ansyne : hi wæron fulice and orfyrme on heora beardum [...] and him wæron þa þrotan mid lege gefylde, and hi wæron ongristlice on stefne.*

⁸ Benoît de Nursie, *Règle*, ch. 39, éd. A. de Vogüé, Paris, 1972.

⁹ R. Meens, « Pollution in the Early Middle Ages : The Case of Food Regulations in Penitentials », dans *Early Medieval Europe*, 4, 1995, p. 3-19 ; C. Lee, « Reluctant Appetites : Anglo-Saxon Attitudes towards Fasting », dans S. McWilliams (dir.), *Saints and Scholars. New Perspectives on Anglo-Saxon Literature and Culture in Honour of Hugh Magennis*, Cambridge, 2012, p. 164-186.

¹⁰ *Liber Eliensis*, II, 105, éd. E. O. Blake, Londres, 1962, p. 181 : *innumerabiles anguille irretiuntur, grandes lupi aquatici et luceoli, percide, rocee, burbutes et murenas, quas nos serpentes aquaticas vocamus. Aliquando vero isicii simul et regalis piscis rumbus a pluribus capi memoratur.*

¹¹ Nous citons les chartes conformément à l'usage défini par P. H. Sawyer, *Anglo-Saxon Charters*, Londres, 1968 [version en ligne : « The Electronic Sawyer », <http://www.esawyer.org.uk/about/index.html>]. Sont concernés les évêques de Rochester (S 157), de Selsey (S 1291), de Winchester (S 845, S 849), un abbé Beorhtwald (S 227), un abbé Froda (S 1176), les monastères d'Athelney (S 342a), de Bath (S 610), de Chertsey (S 940), de Glastonbury (S 1775), de Ramsey (S 610), de l'Old Minster de Winchester (S 836, S 889) et de Worcester (S 1381).

¹² *Liber Eliensis*, II, 18, 20, 21 et 23, éd. cit., p. 94-97.

ponctuel de cet intérêt, il convient de s'appuyer sur une documentation plus extensive. Le *Domesday Book* permet de mieux saisir l'ampleur du phénomène. Sur 940 pêcheries identifiées, 223 dépendent directement d'un siège épiscopal ou d'un monastère. Une majorité est située dans les comtés littoraux (fig. 1). Prenons un exemple régional plus spécifique. Dans le Norfolk, le *Domesday Book* recense 139 pêcheries dont 45 dépendent d'une institution ecclésiastique (fig. 2). Elles se concentrent essentiellement dans une zone, située au sud-ouest du comté, qui recoupe la zone marécageuse du Fenland. Toutefois, on en trouve également sur la côte, près de la Wash, et ces pêcheries ont ceci de spécifique qu'elles appartiennent massivement à l'archevêque de Cantorbéry et à l'abbaye de Holme.

La présence des monastères près du littoral se traduit aussi par la mainmise sur des sites dont la valeur est inestimable, à savoir les salines. Que cela soit pour un usage liturgique, puisque le sel est indispensable pour certains sacrements (comme le baptême), ou pour un usage économique, les institutions religieuses prennent également le contrôle de salines. Là aussi, les sources diplomatiques montrent l'intérêt des institutions religieuses, en renseignant, entre 717 et 1017, huit transactions impliquant une entité ecclésiastique (monastère ou siège épiscopal) et une saline¹³. Néanmoins, l'omniprésence de Worcester est peu satisfaisante, puisqu'elle concerne des carrières de sel, situées au cœur des terres. Le *Domesday Book* apporte donc une plus-value réelle. Sur 627 salines identifiées, 119 dépendent directement d'une institution ecclésiastique (fig. 3). Dans le Kent en particulier, sur les 32 salines identifiées, 16 dépendent des sièges épiscopaux et des monastères (fig. 4).

Ainsi, les monastères apparaissent comme des communautés maritimes lorsqu'ils sont installés près de la mer ou dans des zones soumises à une certaine influence marine. Toutefois, ce sont surtout des communautés qui entretiennent des rapports avec des dépendants chargés, par exemple, de pratiquer la pêche et, ce faisant, de nourrir les moines... Ces pêcheurs, qu'ils travaillent en pleine mer ou dans des eaux où fleuves, marais et mer se mêlent, sont pour leur part des membres de communautés maritimes au sens propre. Il existe une profusion de liens entre ces deux types de communautés, étant donné le grand nombre de possessions monastiques près des côtes que référence notre documentation à la fin de la période anglo-saxonne, même si ces liens sont parfois distants¹⁴. Ces nombreuses possessions impliquent nécessairement des échanges ou des relations régulières. Quelles conséquences cela a-t-il ?

Transmettre la parole des communautés maritimes ?

Comme les monastères sont les principaux sites par lesquels une documentation écrite a pu être préservée, il est intéressant de se demander si les communautés maritimes ont vu leur voix préservée par cette entremise. Toutefois, répondre à une telle question implique un important travail de dépouillement, qui excède de loin le cadre de cet article. Nous allons donc nous concentrer sur quelques pistes prometteuses.

¹³ Sont concernés Abingdon (S 701), Wells (S 527) et Worcester (S 102, S 219, S 632, S 633, S 1301, S 1384, S 1824).

¹⁴ Voir les possessions du monastère d'Ely dans le Suffolk ou de l'archevêché de Cantorbéry dans le Norfolk : « Domesday », dans *Prosopography of Anglo-Saxon England*, <http://www.pase.ac.uk>, accès le 8 mars 2017 [désormais PASE].

Les mots des communautés maritimes

La première piste concerne la transmission d'un vocabulaire vernaculaire spécifique, par l'intermédiaire d'échanges entre communautés monastiques et communautés littorales. Il s'agit sans doute d'un *modus operandi* rare, mais le titre de ce chapitre en donne un frappant exemple. Dans une charte datée du 28 décembre 974, le roi Edgar confirme les privilèges du monastère de Ramsey, dans le Fenland. Certes, la charte est extrêmement douteuse et sa préservation, au mieux dans des manuscrits du XIII^e siècle, pose un problème évident d'authenticité, malgré les quinze exemplaires qui en subsistent. Dans la partie narrative de la charte, il est question d'un « pêcheur du nom de Wulfgeat », homme d'Æthelwine d'Est-Anglie, fondateur du monastère : « Avec un bateau, sa canne et ses acolytes, il avait l'habitude de pêcher pour obtenir du poisson pour son maître, [...] mais, fatigué par son travail, très épuisé par le métier de pêcheur, il s'endort dans son navire¹⁵. » Benoît de Nursie lui apparaît alors en rêve et lui fait comprendre qu'il faut faire des dons au monastère de Ramsey. En soi, une histoire de miracle, suivant laquelle un saint majeur apparaîtrait en songe à un individu de second ordre, n'est pas particulièrement isolée. On en retrouve trace, par exemple, dans l'histoire de Swithun à Winchester¹⁶.

Pour reconforter Wulfgeat, Benoît lui indique aussi que, « à l'aurore, s'il lance sa canne à pêche, il trouverait et attraperait de très nombreux poissons » et, en particulier, de « grands poissons que les habitants de ce lieu appellent par un nom spécifique : *haked*¹⁷ ». Il s'agit probablement du grand brochet (*Esox lucius* L.), un poisson qui vit dans les eaux saumâtres de l'hémisphère nord, ce qui correspond tout à fait à l'environnement de marais littoral où se situe Ramsey. Toutefois, il est fort étonnant de retrouver dans une charte royale un mot vernaculaire et que ce mot soit placé dans la bouche d'un grand saint paléochrétien. Mieux encore, dans une variante de cette charte, il s'agit de « grands poissons que vous appelez *haked*¹⁸ ». L'irruption de la seconde personne du pluriel dans cette discussion fictive, rapportée par des tiers, est particulièrement intéressante, puisqu'elle dessine le contour d'une communauté de pêcheurs, tout en soulignant un particularisme linguistique de cette dernière.

Au-delà du dialogue fictif et improbable entre un saint méditerranéen du V^e siècle et un pêcheur anglo-saxon du X^e siècle, cette anecdote place dos à dos deux catégories de population : les lettrés issus du monde monastique qui s'exprimaient en latin et qui sont représentés ici par Benoît, et les gens du bas peuple, laïques et peu éduqués, qui ne s'exprimaient qu'en vernaculaire. L'introduction d'un mot issu du langage parlé des pêcheurs crée donc un effet de polyphonie, en rendant sa voix au pêcheur en tant que représentant d'un groupe qui n'a pas vraiment la parole dans l'histoire en général et dans cette histoire-ci en particulier. L'étrangeté du mot utilisé dans le cadre très normé d'une charte relatant un récit de type hagiographique est renforcé par l'utilisation d'une périphrase métalinguistique qui renvoie le mot dans le champ langagier de l'autre (*que vos nuncupatis*). En cela, l'anecdote est révélatrice d'une incompréhension possible, mais aussi d'une complémentarité évidente, entre les communautés monastiques et villageoises sur la côte orientale de l'Angleterre. Ce type de situation était sans doute courant, mais la documentation en laisse peu de trace. Dans

¹⁵ S 798, éd. W. Dunn Macray, *Chronicon abbatiae Rameseiensis*, Londres, 1886, p. 183 : *piscator quidam ipsius qui Wlfget vocabatur cum carinula et asseclis suis et lino [...] frustra laborans et tandem piscario labore nimium fatigatus in carinula sua soporatus obdormuit.*

¹⁶ M. Lapidge, *The Cult of St Swithun*, ch. 1, 3, 10 et 35, Oxford, 2003, p. 260, 280, 292 et 324.

¹⁷ S 798, éd. W. H. Hart et P. A. Lyons, *Cartularium Monasterii de Rameseia*, vol. II, Londres, 1886, p. 53 : *aurora spargente polum tuum ejiciendo tragum multitudini copiose voti compos obviabis piscium [...] piscium quem soliculi istius soli hacaed proprio nuncupant vocabulo.*

¹⁸ S 798, éd. W. Dunn Macray, p. 183 : *piscium majorem quem vos haked nuncupatis.*

une autre charte, tout aussi douteuse, datant du règne d'Æthelred II, une expression semblable est en effet utilisée pour mentionner un lieu « que vous autres habitants de la ville appelez *Fischuthe*, c'est-à-dire port des poissons¹⁹ ». La même dualité se fait jour, avec une association entre vernaculaire, toponyme local et seconde personne du pluriel, d'un côté, et latin, intervention extérieure et première personne du pluriel, de l'autre. En ce sens, la rupture s'avère forte entre les deux groupes et les communautés maritimes laïques ne retrouvent pas vraiment leur voix par cette entremise.

Un imaginaire du voyage en mer

Une deuxième piste concerne plus largement la transmission d'un imaginaire lié à la mer et la capacité des sources monastiques à transmettre une expérience du voyage en mer. C'est dans les recueils poétiques que cette transmission est la plus visible, en particulier dans le *Codex Exoniensis*, rédigé dans la seconde moitié du X^e siècle, ou bien dans le sud-ouest du royaume, ou bien à Cantorbéry²⁰. Plusieurs poèmes transcrits dans ce recueil ont pour motif principal le voyage maritime.

The Seafarer est l'histoire à la première personne d'un ancien marin qui souffre sur un navire. Il y décrit des nuits de veille anxieuse, la peur qui peut saisir les voyageurs à tout instant, notamment à l'approche des falaises, l'obsession du roulement des vagues, le froid qui saisit les hommes sur le pont, la faim qui règne... mais aussi le malheur de l'exil en mer, la solitude, la privation des proches. Sur tous ces points, le poème renvoie à une situation concrète, qui correspond bien évidemment à la vie réelle des marins, quel que soit leur niveau social ou leur activité spécifique²¹. Il pourrait précisément transcrire les états d'âme d'un marin entré dans les ordres à la fin de sa vie. Toutefois, cet individu est progressivement réduit à une âme (*sawle*, v. 101) et à un esprit (*ferð*, v. 27 et 38). Certains vers révèlent alors sa dimension allégorique²². Dans cette optique, le voyage en mer apparaît comme une métaphore filée qui permet de faire comprendre à quel point la vie est un voyage temporaire et dangereux, au cours duquel on recherche souvent la gloire et la richesse, à la fin duquel on obtient nécessairement la mort. L'insistance ultérieure du poète sur le motif du *tempus fugit*²³ et la conclusion du poète à la portée théologique évidente²⁴ confortent une telle interprétation²⁵.

¹⁹ S 940, éd. J. M. Kemble, *Codex diplomaticus ævi saxonici*, vol. III, Londres, 1845, p. 354 : *portum quod ipsi urbani Fischuþe uocant id est portus piscis*.

²⁰ Exeter, Cathedral Library, 3501 : *Codex Exoniensis*, éd. B. J. Muir, Exeter, 2000.

²¹ D. Whitelock, « The Interpretation of *The Seafarer* », dans C. Fox et B. Dickins (dir.), *Early Cultures of Northwest Europe*, Cambridge, 1968, p. 261-272.

²² « *The Seafarer* », v. 64-66, dans *Codex Oxoniensis*, éd. cit., p. 231 : *forþon me hatran sind // dryhtnes dreamas / þonne þis deade lif, // læne on londe* : « pour moi, est plus plaisante la joie du seigneur que n'est cette vie mortelle, qui est passagère ».

²³ *Ibid.*, v. 66-67, p. 231 : *ic gelyfe no // þæt him eorðwelan / ece stondeð* : « je ne crois pas que cette richesse terrestre sera pérenne ».

²⁴ *Ibid.*, v. 117-120, p. 233 : *uton we hycgan / hwær we ham agen, // ond þonne geþencan / hu we þider cumen, // ond we þonne eac tilien, / þæt we to moten // in þa ecan / eadignesse* : « nous devons considérer où se trouve notre véritable maison et en conséquence penser à l'endroit vers lequel nous devons diriger nos pas et donc nous préparer à y aller à la fin, dans une joie éternelle. »

²⁵ D. G. Calder, « Setting and Mode in *The Seafarer* and *The Wanderer* », dans *Neuphilologische Mitteilungen*, 72, 1971, p. 264-275 ; J. C. Pope, « Second Thoughts on the Interpretation of *The Seafarer* », dans *Anglo-Saxon England*, 3, 1974, p. 75-86 ; J. F. Vickery, « Some Hypotheses Concerning *The Seafarer* », dans K. O'Brien O'Keefe (dir.), *Old English Shorter Poems : Basic Readings*, New York, 1994, p. 251-279.

De même, *The Whale* commence par la description de la baleine, «cruelle et dangereuse pour les navigateurs». «Son aspect est semblable à celui d'une pierre dure», «elle erre près du rivage, entourée de dunes de sable» et les marins s'y installent en croyant avoir affaire à de la terre ferme, allument du feu, montent un campement, jusqu'à ce que la baleine se retourne, provoquant ainsi la noyade des marins²⁶. Même si ce descriptif s'éloigne considérablement de ce qu'une observation attentive aurait réellement enseigné à quiconque sur les cétacés, le cadre est maritime et le texte trouvait peut-être une audience particulière auprès de marins. En effet, le poète endosse par moment le point de vue d'un tel auditoire²⁷. Néanmoins, comme dans le précédent texte, la dimension allégorique apparaît rapidement. À compter du vers 31, le poète livre la clé de son *exemplum* : «telle est la coutume de ce monstre, la voie de ce démon, qui passe son temps à tromper les hommes en utilisant la ruse.» La seconde partie du poème procède de même, en débutant par une anecdote présentée comme un produit de l'observation (v. 49-62), avant d'en offrir une lecture allégorique et de s'en remettre à Dieu pour le salut de tous (v. 63-88). Car, dès la première strophe, le poète signale que ce mal concerne certes les marins (*fareðlacendum*, v. 5), «mais aussi tous les hommes» (*nipþa gehwylcum*, v. 6). C'est que cette histoire n'est pas neuve. Elle emprunte évidemment à la Bible et à l'histoire de Jonas, mais reprend surtout la tradition de l'*Aspidochelon* qui, remontant à Pline l'Ancien, a été transmise par le *Physiologus* et Isidore de Séville²⁸. En ce sens, ce deuxième poème conforte l'analyse qui est faite du premier : une réalité maritime est utilisée dans un sens allégorique dans le but d'édifier les laïques.

Enfin, *The Wanderer* raconte l'histoire d'un homme seul qui erre sur les étendues marines et y connaît l'exil. Fuyant la défaite et les combats, loin de ses amis, isolés, le personnage met en avant sa nostalgie et sa tristesse. Toutefois, le poème glisse progressivement vers une approche métaphorique du monde, suivant une forte inspiration biblique, puisque ce monde est caractérisé par les tribulations et l'omniprésence de la mort et de la solitude face à un destin inexorable. Dans ce contexte, la recherche du hall d'un seigneur et d'une table accueillante pour le voyageur est une allégorie pour tous ceux qui cherchent un abri dans la «vallée de larmes», qui prennent conscience du fait qu'ils y vivent en simples «mortels dépourvus d'amis²⁹». Le poète construit donc une situation narrative métaphorique dans laquelle la vie des hommes est confondue avec celle des marins. Mais c'est bien du temps qui passe et de la vie mortelle que parle le poète³⁰, de sorte que le poème sort rapidement de son champ étroit initial pour parler de la vie humaine dans son ensemble, l'exemple de la vie en mer étant finalement utilisé comme un simple *exemplum*.

Dans ces trois poèmes, s'il y eut une parole de marin, cette parole a été confisquée puisque le discours sort rapidement de sa dimension narrative et référentielle pour se centrer sur une interprétation savante, religieuse et allégorique. Toutefois, le point de départ est, dans les trois cas, très concret et aisé à comprendre dans une Angleterre où la navigation est une pratique courante. La valeur d'*exemplum* de ces trois situations permet, à l'instar de ce que

Mis en forme : Français
France

Commentaire : Bizarrie
de mise en page !

Mis en forme : Français
France

²⁶ «The Whale», v. 5 et 8-10, dans *Codex Oxoniensis*, éd. cit., p. 270 : *frecne ond ferðgrim, / fareðlacendum // [...] is þæs hiw gelic / hreofum stane // [...] swylce worie / bi wædes ofre, // sondbeorgum ymbseald.*

²⁷ *Ibid.*, v. 11, p. 270 : *swa þæt wenap / wægliþende* : «de telle sorte que les marins croient...».

²⁸ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IX, 4-7, éd. E. de Saint-Denis, Paris, 1955, p. 40-44, à propos des *ballenae* ; *Physiologus Latinus*, version Y, éd. F. J. Carmody, Berkeley, 1941, p. 125, à propos d'*aspidochelon* ; Isidore de Séville, *Étymologies*, XII, 6, 7-8, éd. J. André, Paris, 1986, p. 186, à propos des *ballenae* et de *cete*.

²⁹ «The Wanderer», v. 45, dans *Codex Oxoniensis*, éd. cit., p. 216 : *wineleas guma*.

³⁰ *Ibid.*, v. 62-63, 106 et 108-110, p. 217-218 : *swa þes middangeard // ealra dogra gehwam / dreoseð ond fealleþ [...] eall is earfoðlic / eorþan rice [...] her bið feoh læne, / her bið freond læne, // her bið mon læne, / her bið mæg læne, // eal þis eorþan geseal / idel weorþeð* : «cette terre chaque jour décline et chute [...] ingrat est le royaume de la terre [...] ici la richesse est passagère, les amis sont passagers, l'homme lui-même est passager, les parents sont passagers et toute la terre sera bientôt désolée».

l'on trouve dans les paraboles bibliques et dans les textes homilétiques³¹, d'associer l'auditoire à la parole mystique. Ainsi donc, si ce ne sont pas là les traces de discours laissés par des marins-poètes capables de décrire leurs aventures sur les mers, ces textes font œuvre de pédagogie et s'adressaient peut-être prioritairement aux membres des communautés maritimes du sud de l'Angleterre dans le but de les guider.

Une anthroponymie littorale ?

La troisième et dernière piste concerne les traits communs aux communautés maritimes que les sources ont pu transmettre. C'est par le biais de l'onomastique que nous aborderons cet aspect des choses, même si cela implique de s'éloigner un peu des monastères. En effet, les noms sont des dépositaires de la culture insulaire et ils ont le mérite d'être préservés dans de nombreuses sources. Comme dans le reste de l'espace linguistique germanique, les noms anglo-saxons sont constitués de racines dont le sens était souvent transparent pour les locuteurs³². Or, parmi les racines utilisées pour construire les anthroponymes, deux au moins renvoient à l'univers maritime : *ceol-*, « navire », et *sæ-*, « mer »³³. Selon la *Prosopography of Anglo-Saxon England*, 266 personnes différentes portent un nom utilisant l'une ou l'autre de ces racines, entre le VII^e et le XI^e siècle, dans des sources raisonnablement fiables (monnaies et *Domesday Book* compris), tout en pouvant être associées à un lieu particulier³⁴.

La carte que l'on peut construire avec ces données (fig. 5) n'est pas exempte d'imperfections, mais elle montre la rareté de ces noms dans les Midlands, mais aussi leur présence en nombre non négligeable à l'intérieur des terres (Wiltshire, Oxfordshire, Worcestershire notamment). Les comtés littoraux représentent toutefois la part la plus importante des individus référencés : le Kent, le Hampshire, l'Essex et le Somerset, à eux seuls, regroupent 35 % de ces personnes. Or ces comtés sont passablement éloignés les uns des autres, ce qui donne le sentiment d'une communauté onomastique entre des groupes qui ont en commun leur seule proximité avec la mer. L'étude des noms qui comptent le plus de mentions dans le *Domesday* (*Sæwine* et *Sæwulf*) confirme cette hypothèse. Ainsi, le seul point commun entre *Sæwine* de Clifton dans le Somerset, *Sæwine* de Pilsdon dans le Dorset, *Sæwine* de Hurstbourne Priors dans le Hampshire et *Sæwine* de Langer dans le Suffolk est le fait qu'ils possèdent tous des domaines situés à proximité immédiate de la côte³⁵. Il en va même entre *Sæwulf* de Tickenham dans le Somerset, *Sæwulf* de Galowras en Cornwall, *Sæwulf* de Morwlish dans le Devon, *Sæwulf* de Chickerell dans le Dorset, *Sæwulf* de

Mis en forme : Français
France

Commentaire : de

Mis en forme : Français
France

³¹ Rappelons que d'autres *codices* de l'époque associaient des poèmes et des homélies : D. Scragg, « The Compilation of the Vercelli Book », dans *Anglo-Saxon England*, 2, 1973, p. 189-207.

³² C. Clark, « Onomastics », dans R. M. Hogg (dir.), *The Cambridge History of the English Language*, Cambridge, 1992, p. 452-489. Sur la question du sens des noms, voir particulièrement A. Lestremau, *Donner sens au nom de personne dans le royaume anglo-saxon (X^e-XI^e siècles)*, Turnhout, 2018, p. 61 sq.

³³ O. von Feilitzen, *Pre-Conquest Personal Names in Domesday Book*, Uppsala, 1937, p. 214 et p. 352-355.

³⁴ « Database », dans *PASE*, accès le 8 mars 2017. Pour le *Domesday Book*, faute de pouvoir identifier à coup sûr les individus, nous comptons une mention par comté où le nom apparaît parmi les *domini*. Idéalement, le lieu est celui où le personnage possède un domaine, à défaut celui où il exerce une charge. Si aucune de ces informations n'est connue, notamment pour les témoins de chartes, nous choisissons par défaut le comté concerné le plus massivement par les affaires auxquelles le personnage est associé et, si cette donnée manque aussi, le lieu où le pouvoir s'exerce (cour royale ouest-saxonne dans le Hampshire, cour royale mercienne dans le Staffordshire, cour épiscopale de Worcester, etc.). Cela tend à renforcer artificiellement la part relative des lieux de pouvoir (Hampshire, Staffordshire, etc.) et des sites archivistiques majeurs (Worcestershire, Kent, etc.).

³⁵ « Domesday », dans *PASE*, accès le 8 mars 2017.

Tytherley dans le Hampshire, Sæwulf de Broomfield dans l'Essex et Sæwulf de Hindringham dans le Norfolk³⁶. Des noms très évocateurs, comme Sæflugl, « l'oiseau de mer³⁷ », apparaissent systématiquement près de la mer, une fois parmi les laïques entrés en confraternité avec le New Minster de Winchester³⁸, une fois parmi la liste des bourgeois de Colchester dans le *Domesday Book*³⁹ et une autre fois sur des monnaies frappées à York⁴⁰. Certains noms semblent ainsi partagés par les habitants des littoraux anglo-saxons, aussi distants soient-ils, avec une relative exclusion des zones enclavées.

Ainsi, l'anthroponymie suggère l'existence d'une culture maritime commune à travers l'Angleterre, même si celle-ci est incluse dans l'ensemble plus vaste de la culture anglo-saxonne. Cette culture et l'imaginaire qui l'accompagne sont perceptibles dans certains documents transcrits par les moines (notamment des poèmes). Toutefois, dans tous les cas où cet imaginaire affleure, il est confisqué pour le profit d'une culture savante aux visées théologiques. Toujours est-il qu'en utilisant un cadre narratif ou du vocabulaire issus de ces communautés, les sources font preuve d'un sens habile de la mise en contexte, l'allégorie et la parabole pouvant servir de base pour rendre accessibles aux laïques des réalités théologiques. Cette conclusion partielle pose donc la question de discours propres aux moines, orientés en direction d'un public vivant près de la mer.

Mis en forme : Français
France

Mis en forme : Français
France

Mis en forme : Français
France

Commentaire : dans plutôt que parmi

Mis en forme : Français
France

La construction d'un modèle de piété propre aux zones littorales ?

L'inclusion de l'imaginaire maritime dans des documents écrits pour les monastères signale l'intérêt que portent les religieux aux communautés maritimes. Cet intérêt se traduit aussi par le développement d'une piété propre aux milieux littoraux. Comment se développe-t-elle en Angleterre et quels en sont les traits principaux ?

Les saints de la mer et des marins

La première piste concerne l'étude des saints patrons des marins. En réalité, la période étudiée ne se prête pas à une telle étude au sens propre, puisque la notion de saint patron implique la constitution de métiers, avec leur organisation propre et notamment le choix de protecteurs⁴¹. À tout le moins, il est possible de parler de saints dont le parcours renvoie explicitement à la mer.

Parmi eux, arrivent en premier chef les apôtres Pierre et André, tous deux pêcheurs de leur état. Mais il n'est nul besoin d'invoquer leur patronage en direction des pêcheurs pour

³⁶ « Domesday », dans *PASE*, accès le 8 mars 2017.

³⁷ O. von Feilitzen, *Pre-Conquest Personal Names...*, *op. cit.*, p. 171.

³⁸ *The Liber vitae of the New Minster and Hyde Abbey*, éd. S. Keynes, Copenhague, 1996, fol. 28v.

³⁹ *Domesday Book*, vol. 32 : *Essex*, éd. A. Rumble, Chichester, 1983, B3A (Little Domesday Book, fol. 106a).

⁴⁰ Dix-huit monnaies frappées pour Édouard le Confesseur entre 1042 et 1050 sont préservées.

⁴¹ Ce type de piété semble apparaître au cours du Moyen Âge, vraisemblablement après le XII^e siècle. Voir J. Fournée, « Des statuts corporatifs des confréries de métiers et du choix différent de leurs saints patrons », dans *Annales de Normandie*, 32, 1982, p. 326-327. Pour les patrons des pêcheurs en particulier, voir M. Barniol López, « Patrons and Advocates of the Sailors. The Saints and the Sea », dans *Medium Aevum*, 6, 2012, p. 249-276.

justifier leur omniprésence. Bien au contraire, parmi les mentions que nous avons relevées dans les sources liturgiques, aucune ne fait référence de façon sérieuse à leur métier initial, ni à leur lien particulier avec les marins.

Érasme de Formia est un prêtre qui subit la passion pendant la grande persécution de Dioclétien en 303⁴². Il meurt éventré, ses intestins étant enroulés autour d'un cabestan, ce qui lui vaut d'être un des patrons des gens de mer. Toutefois, son culte se développe surtout au bas Moyen Âge. Il apparaît donc dans un nombre extrêmement restreint de textes insulaires, deux litanies et six calendriers⁴³.

Clément de Rome, pape de la fin du I^{er} siècle, noyé après que l'on eût attaché une ancre de marine à son cou, est relativement connu en Angleterre au haut Moyen Âge du fait des liens particuliers qui se sont développés avec Rome depuis Grégoire le Grand⁴⁴. Il apparaît donc régulièrement dans les documents insulaires, avec quarante-et-une occurrences dans les litanies sur les quarante-six publiées par Michael Lapidge et vingt-et-un calendriers sur les vingt-sept publiés par Francis Wormald⁴⁵. Il est également omniprésent dans le sanctoral des principaux textes liturgiques, puisqu'il apparaît dans le Pontifical de Lanalet⁴⁶, le Sacramentaire de Wincombe⁴⁷, le Bénédictionnel de l'Archevêque Robert⁴⁸, le premier Pontifical Claudius⁴⁹, le Missel du New Minster⁵⁰, le Bénédictionnel de Cantorbéry⁵¹, le Bénédictionnel de Saint Æthelwold⁵² et le Collectaire de Durham⁵³.

Nicolas de Myre fut évêque en Lydie au IV^e siècle⁵⁴. Par un miracle, il aurait sauvé un marin au cours d'une tempête, ce qui en fit un des protecteurs des navigateurs. Même si son culte se répand surtout après le XI^e siècle, il apparaît régulièrement dans la documentation

⁴² M. Barniol López, « Patrons and Advocates », p. 260 sq.

⁴³ *Anglo-Saxon Litanies of the Saints*, éd. M. Lapidge, Woodbridge, 1991, litanies n° VII et XVI ; *English Benedictine Kalendars before A.D. 1100*, éd. F. Wormald, Woodbridge, 1988, calendriers n° 1, 7, 9, 10, 13 et 16.

⁴⁴ T. Lienhard. « Et saint Clément reprit chair : tradition et adaptation d'un thème hagiographique durant le haut Moyen Âge (VI^e-IX^e siècle) », dans R. Corradini, M. Diesenberger et M. Niederkorn-Bruck (dir.), *Zwischen Niederschrift und Wiederschrift. Frühmittelalterliche Hagiographie und Historiographie im Spannungsfeld von Kompendienüberlieferung und Editionstechnik*, Vienne, 2010, p. 355-364. Sa présence est également attestée à la date du 23 novembre dans le *Martyrologe* de Bède (dans *Édition pratique des martyrologes de Bède, de l'anonyme lyonnais et de Florus*, éd. J. Dubois et G. Renaud, Paris, 1976, p. 212) et le *Martyrologe vieil anglais* (éd. C. Rauer, Cambridge, 2013, p. 218). Je remercie Alban Gautier de m'avoir indiqué ces références.

⁴⁵ Le nom est en majuscule dans sept cas : calendriers n° 7, 9, 11, 12, 18, 19 et 24.

⁴⁶ Rouen, Bibliothèque municipale, A.27, fol. 148 : *Pontificale Lanaletense*, éd. G.-H. Doble, Londres, 1937.

⁴⁷ Orléans, Bibliothèque municipale, 127 [105], p. 35-36 et 245-246 : *Wincombe Sacramentary*, éd. A. Davril, Woodbridge, 1995.

⁴⁸ Rouen, Bibliothèque municipale, Y.7, fol. 60v-61r : *The Benedictional of Archbishop Robert*, éd. H. A. Wilson, Londres, 1903.

⁴⁹ Londres, British Library, Cotton Claudius A.iii, fol. 143v-144r : *The Claudius Pontificals*, éd. D. H. Turner, Chichester, 1964.

⁵⁰ Le Havre, Bibliothèque municipale, 330, fol. 160rv : *The Missal of the New Minster*, éd. D. H. Turner, Leighton Buzzard, 1960.

⁵¹ Londres, British Library, Harley 2892, fol. 187rv : *The Canterbury Benedictional*, éd. R. M. Wooley, Woodbridge, 1995.

⁵² Londres, British Library, Add. 49598, fol. 112rv : *The Benedictional of St Æthelwold*, éd. A. Prescott, Londres, 2002.

⁵³ Durham, Cathedral Library, A.IV.19, fol. 37v : *The Durham Collectar*, éd. A. Corrêa, Woodbridge, 1992.

⁵⁴ M. Barniol López, « Patrons and Advocates », p. 251 sq.

insulaire, dans douze litanies, dans dix calendriers monastiques⁵⁵ et dans le Pontifical de Sidney Sussex⁵⁶.

En recoupant ces différentes informations, on constate qu'un groupe de sites émerge des témoins manuscrits – pour autant qu'on puisse à coup sûr en identifier la provenance⁵⁷. Trois sites dominent l'ensemble – Cantorbéry, Winchester et Worcester –, ce qui ne nous apprend rien, puisqu'il s'agit des sites qui ont produit le plus de manuscrits pendant la période étudiée. Quatre autres sites plus inhabituels – Crowland, Exeter, Shaftesbury et Sherborne – se distinguent. Hormis Worcester et Shaftesbury, tous ces lieux subissaient l'influence directe du milieu maritime à l'époque étudiée.

Les prières en direction de saints liés à la navigation montrent que ces cultes étaient ancrés dans certains sites, répartis de manière assez équitable dans l'Angleterre du sud.

Des miracles « maritimes »

Les sources hagiographiques complètent ce premier aspect, en mettant en lumière des miracles accomplis par des saints dans un contexte maritime : calmer une tempête, aider un navire à la dérive, etc. Ces saints sont effectivement très différents de ceux que l'on a rencontrés précédemment, dans la mesure où ils concernent presque exclusivement des saints des *Dark Ages*, peu ou prou liés à l'implantation du christianisme sur l'île de Bretagne, Bède le Vénéralable étant l'informateur le plus important.

Germain d'Auxerre, lorsqu'il se rend en Bretagne pour lutter contre le pélagianisme, apaise une tempête. Les « démons jaloux de voir des hommes d'une si grande valeur et d'un tel pouvoir chercher à restaurer le salut des gens » « soulèvent une tempête » que les marins ne peuvent affronter. En effet, « le navire résistait par la prière et non par la vigueur des hommes » ; or, « l'évêque, physiquement épuisé, [a cédé] à la fatigue ». La prière du saint et l'aide divine permettent toutefois d'apaiser la tempête⁵⁸.

Birinus, saint originaire de Gaule qui prend part à l'évangélisation de l'île une génération après la mission d'Augustin, connaît le même désagrément. « Une tempête se lève : la brise souffle, le vent se lève, la mer écume, le navire est balancé sur les vagues tempétueuses. Les marins s'appliquent à ramer, le port est leur seul désir. » Toutefois, les marins ne parviennent en rien à stabiliser le navire. Birinus essaie de comprendre, « s'intéresse à l'art de ramer », mais rien n'y fait. Le saint décide donc de partir à pied [*sic*] pour aller chercher son *pallium* de manière à apaiser les éléments. Il marche donc sur la mer déchaînée et revient au navire immobilisé sur les flots⁵⁹.

⁵⁵ Litanies n° 4, 6, 9, 12, 13, 19, 23, 27, 32, 34, 39 et 43. Calendriers n° 7, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 24, 25 et 27, dont trois fois en majuscules (17, 22 et 24).

⁵⁶ Cambridge, Sidney Sussex College 100, fol. 14v : Sidney Sussex Pontifical, éd. H. M. J. Banting, Woodbridge, 1989.

⁵⁷ N. R. Ker, *Catalogue of Manuscripts Containing Anglo-Saxon*, Oxford, 1990 ; H. Gneuss, *Handlist of Anglo-Saxon Manuscripts : A List of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100*, Tempe, 2001.

⁵⁸ Bède, *Historia ecclesiastica...*, I, 17, 1-2, éd. cit., p. 172 : *daemonum, qui tantos talesque uiros ad recuperandam tendere populorum salutem inuiderent ; concitant procellas [...] ferebatur nauigium oratione non uiribus [...] pontifex fractus corpore lassitudine ac sopore resolutus est*. Il s'agit d'une reprise quasi textuelle de Constance de Lyon, *Vita Germani episcopi Autissiodorensis*, c. 13, dans *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici*, éd. W. Levison, (MGH SS, V), Hanovre-Leipzig, 1920, p. 260.

⁵⁹ *Vita Sancti Birini*, 9, éd. R. C. Love, Oxford, 2006, p. 18 : *flat aura, uentus insurgit, deseuit mare, nauis unda tumultuante succutitur. Insistunt naute remigio, portus in uoto est...* L'épisode montrant Birinus marchant sur l'eau intervient au ch. 11, p. 20-22.

Aidan, saint irlandais fondateur de Lindisfarne, obtient le même résultat, mais sans avoir à se déplacer. Sollicité par un prêtre qui doit se déplacer par mer entre le Kent et la Northumbrie, il prédit une tempête et donne de l'huile sainte au prêtre afin de calmer les éléments. En premier lieu, « les matelots tentaient de stabiliser le navire en lançant des ancres dans la mer, mais malgré cela ils n'obtenaient aucun résultat ; les vagues balayaient tout, en tout lieu, et commençaient à emplir le navire ». Ils font finalement ce qu'Aidan avait suggéré et « tout se déroula comme l'avait prédit l'évêque⁶⁰ ».

Son successeur, Cuthbert, intervient de la même manière, depuis la côte, pour sauver des canots emplis de provisions pour les moines de Lindisfarne⁶¹. Æthelwald, qui succède à son tour à Cuthbert à la tête de l'église de Lindisfarne, fait de la même manière cesser une tempête depuis le rivage par ses prières insistantes. Guthfrith, qui fut ensuite évêque de Lindisfarne, qui était allé visiter Æthelwald avec deux autres moines, prend le navire pour regagner le rivage breton :

Voici que brusquement, alors que nous étions en pleine mer, cessa le beau temps clair avec lequel nous naviguions et que s'abattit sur nous une tempête si violente et si terrible qu'il n'était plus possible d'avancer, ni à la voile ni à la rame, et que nous ne pouvions plus qu'espérer la mort. Et comme nous luttions en vain depuis longtemps avec le vent et le flot, nous finîmes par regarder derrière nous, pour voir si, par hasard, au prix de quelque effort, nous pourrions regagner l'île d'où nous étions partis⁶².

La prière du saint homme permet à la tempête de se calmer instantanément. « Des vents favorables » accompagnent alors les moines à terre « sur les flots d'une mer apaisée ». Dans tous ces extraits, il est frappant de retrouver une description extrêmement précise de la tempête. Son arrivée brutale est citée à coup sûr, de même que ses principaux effets sur les vents et sur les vagues. L'action des marins est à son tour relayée, par la mention des différents moyens de propulsion (voile, rames) et d'une volonté farouche de stabiliser le navire, grâce aux rames et aux ancres. Bien sûr, depuis Homère et Virgile, la description des tempêtes en mer relève du *topos* littéraire et constitue un passage obligé dans un texte qui fait transiter son protagoniste par voie maritime⁶³, mais il y a, derrière ces descriptions, une part de concrétude et d'inquiétude universelle qui dépasse le champ artistique pour parler à quiconque a senti sur le littoral la puissance déchaînée des vents et la violence des flots frappant la grève.

Enfin, Aldhelm de Sherborne, bien qu'il se montre à l'occasion capable de soigner un pêcheur devenu aveugle en pleine mer par le biais de prières, inverse le miracle, en provoquant une tempête contre des marins qui avaient refusé de lui donner une Bible et avaient eu la curieuse idée de l'insulter. Aldhelm n'entend pas se venger, mais provoquer

⁶⁰ Bède, *Historia ecclesiastica...*, III, 15, 2, éd. cit., p. 88 : *temptabant nautae anchoris in mare missis nauem retinere, neque hoc agentes aliquid proficiebant. Cumque uerrentibus undique et implere incipientibus nauem fluctibus [...] quae cuncta, ut praedixerat antistes.* Voir aussi Bède, *Vita metrica Cuthberti*, 5, éd. J. A. Giles, *The Complete Works*, vol. 1, Londres, 1843, p. 6-7.

⁶¹ Bède, *Vita Cuthberti*, 3, éd. B. Colgrave, Cambridge, 1940, p. 160-165. Voir aussi Alcuin, *Versus de patribus, regibus et sanctis Euboricensis ecclesiae*, v. 690-691, dans *Poetae latini aevi carolini*, éd. E. Dümmler, Berlin, 1881 (*MGH Poet.*, I), p. 185.

⁶² Bède, *Historia ecclesiastica...*, V, 1, 1, éd. cit., p. 14-16 : *ecce subito, positus nobis in medio mari, interrupta est serenitas qua uehebamus, et tanta ingruit tamque fera tempestatis hiems, ut neque uelo neque remigio quicquam proficere, neque aliud quam mortem sperare ualeremus. Cumque diu multum cum uento pelagoque frustra certantes, tandem post terga respiceremus, si forte uel ipsam de qua egressi eramus insulam aliquo conamine repetere possemus.*

⁶³ É. Riveline, *Tempêtes en mer. Permanences et évolution d'un topos littéraire (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, 2015.

l'amendement de ces impies, aussi calme-t-il le phénomène naturel dès que les marins s'en remettent à Dieu et prient Aldhelm de leur pardonner⁶⁴.

Outre le motif de la tempête apaisée par la prière, qui emprunte directement à l'archétype biblique, il convient de noter que tous ces saints sont vénérés dans des sites littoraux : Germain d'Auxerre en Cornouailles, Aldhelm à Sherborne, Aidan, Cuthbert et Æthelwald à Lindisfarne. Seul Birinus, qui est vénéré en particulier à Dorchester-on-Thames, près d'Oxford, échappe à ce principe. Une telle concentration de miracles « maritimes » pour des saints vénérés sur la côte est d'autant plus étonnant que les grands saints des centres monastiques majeurs situés à l'intérieur des terres sont finalement absents de cette collation documentaire. Cela signifie-t-il que ces saints étaient en particulier invoqués du fait de leur capacité à intervenir sur un milieu naturel potentiellement capricieux et dangereux ? C'est ce que laisse à penser Byrhtferth de Ramsey, lui-même moine dans un monastère dont on a pu constater la localisation particulière, dans le Fenland. Dans la *Vita S. Oswaldi*, à la fin du x^e siècle, il attribue un miracle du même type à l'archevêque Oswald d'York, patron et fondateur du monastère de Ramsey. Ce dernier détourne une tempête, alors que les moines sont à bord de navires chargés de victuailles pour le profit de leur abbaye⁶⁵. En modelant son style sur ceux d'Alcuin et d'Aldhelm⁶⁶, Byrhtferth cite malicieusement son modèle : « le très pieux Cuthbert obtint le même miracle du Seigneur par sa prière », en référence évidente à Bède le Vénérable. En ce sens, Byrhtferth réalise une parfaite synthèse entre les différentes traditions citées précédemment, tout en montrant qu'elles ont perduré à travers les âges, entre le VIII^e et le X^e siècle, même s'il est impossible de savoir si cela procède d'une culture lettrée ou d'une culture propre aux espaces marqués par l'impétuosité de l'océan. Avec des saints et des miracles propres à convaincre les communautés maritimes, mais aussi adaptés à elles, les monastères qui ont laissé des traces manuscrites majeures montrent qu'ils ne sont pas déconnectés de leur voisinage immédiat et que des liens existaient sans doute.

Prier en mer

Un dernier élément le montre, qui est l'utilisation, assez rare, de la prière *Pro navigantibus*, qui est présente dans plusieurs livres liturgiques. On pourrait, à bon droit, ajouter à celle-ci les prières plus générales, plus ou moins courantes, qui peuvent inclure la protection des gens qui circulent sur les eaux : *Pro iter agentibus*, *Pro quacumque tribulatione*, *Pro fratribus itinerantibus*, *Benedictio Peregrinorum*, voire la très générale *Benedictio ad omnia que volueris*. En cherchant ces différents textes, huit livres liturgiques sur la vingtaine qui est préservée pour la période anglo-saxonne se détachent⁶⁷. Parmi eux, le Missel de Leofric est le document le plus prolixe, puisqu'il inclut trois prières *Pro iter agentibus*, deux prières *Pro quacumque tribulatione*, une prière *Pro navigantibus fidelibus* et une prière inédite par ailleurs *Ad repellendam tempestatem*⁶⁸.

⁶⁴ Guillaume de Malmesbury, *Gesta Pontificum Anglorum*, V, 266-267 et 224, éd. R. M. Thomson et M. Winterbottom, Oxford, 2007, p. 630-634 et 564-566.

⁶⁵ Byrhtferth de Ramsey, *Vita Oswaldi*, IV, 16, éd. M. Lapidge, *Byrhtferth of Ramsey : The Lives of St Oswald and St Ecwine*, Oxford, 2009, p. 132-134.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 135, n. 151 et 153.

⁶⁷ La liste correspond à peu de choses près à la liste que nous avons mise en évidence pour les références faites dans le sanctoral à Clément de Rome.

⁶⁸ Oxford, Bodleian Library, Bodley 579, fol. 230r : *The Leofric Missal*, éd. N. A. Orchard, Woodbridge, 2002. Si la prière mentionne la peur des hommes (*terroribus, expauimus*), elle ne s'attarde pas sur la tempête et se contente d'une vague périphrase pour la décrire (*motus aeris*).

Néanmoins, dans aucun de ces textes le voyage maritime n'est cité en propre, de même qu'il n'existe aucune forme de bénédiction d'objets centrée sur les navires. Il semble donc plus prudent de se concentrer sur les prières spécifiquement destinées aux voyages en mer. La prière *Pro navigantibus* apparaît dans quatre livres liturgiques seulement : le Missel de Leofric, le Pontifical de Lanalet, le Sacramentaire de Winchcombe et le Bénédictionnel de Cantorbéry, ce qui met d'emblée en évidence le sud-ouest de l'Angleterre, puisque les deux premiers manuscrits cités y ont été copiés ou complétés. Les versions de cette prière sont absolument identiques dans le Missel et le Sacramentaire, et seul le premier paragraphe a quelque intérêt pour notre propos :

Dieu, toi qui as amené nos pères à travers la mer Rouge et fait traverser les eaux à ceux qui chantaient des louanges en ton nom, nous prions pour que tu protèges tes fidèles dans ce navire, en repoussant les dangers, en les menant à bon port après une route tranquille⁶⁹.

Dans son ultime paragraphe, le Bénédictionnel reprend la même tradition, mais reformule la citation initiale. S'il est toujours question de Moïse, le choix lexical est tourné vers l'allégorie, puisque le « bon port » (*optabili portu*) se change en « bonne fortune » (*optabilem prosperitatem*) et que l'aide de Dieu se matérialise par « l'ancre de sa protection » (*anchorum [sic] sue protectionis*)⁷⁰. Il en va de même dans le Pontifical, où « les ancras de la foi catholique » sont appelées à retenir les vagues⁷¹. Les dangers ne sont pas plus explicités dans le premier paragraphe de la prière du Bénédictionnel (*quicquid est noxium in navigio*) qu'ils ne l'étaient dans le Missel et le Sacramentaire (*adversitatibus*). Le Bénédictionnel et le Pontifical se montrent les plus exhaustifs, puisqu'ils mentionnent respectivement « le vent de toutes les tempêtes » (*flatus omnium tempestatum*) pour l'un, la « tempête » et les « ondes de la mer déchaînée » pour l'autre.

Ainsi, l'étude de ces prières particulièrement adaptées aux communautés littorales traduit à nouveau l'importance de sites par ailleurs peu productifs (Exeter), tout en confortant celles des sites majeurs qui sont situés à proximité de la mer (Cantorbéry). Ceci conforte l'hypothèse d'un intérêt particulier pour la chose maritime dans certaines institutions ecclésiastiques situées près de la mer.

Conclusion

Certains monastères sont à coup sûr liés à des communautés maritimes et littorales du fait de leur investissement dans des sites productifs situés près des côtes, comme les salines et les pêcheries. Certains sont aussi à proprement parler des communautés littorales, qui souffrent de la furie des éléments et ne peuvent ignorer cette problématique, du fait d'une situation insulaire par exemple. Néanmoins, malgré ces contacts, la parole des communautés laïques littorales est *stricto sensu* rarement préservée dans la documentation monastique. Il y a parfois des références, des descriptions, des mots qui donnent le sentiment que ces liens se traduisaient par des échanges, mais cette transmission débouche le plus souvent sur une confiscation de l'imaginaire littoral par des constructions allégoriques qui permettent aux lettrés de produire des discours de nature homilétique et liturgique. Si ce voile ne nous permet

Mis en forme : Français
France

⁶⁹ *Deus qui transtulisti patres nostros per mare rubrum et transuexisti per aquam nimiam laudem tui nominis decantantes, supplices deprecamur, ut in hac nauis famulos tuos repulsis aduersitatibus, portu semper obtabili cursuque tranquillo tuearis.* Oxford, Bodleian Library, Bodley 579, fol. 222v (Missel de Leofric) ; Orléans, Bibliothèque municipale, 127 [105], p. 292-293 (Sacramentaire de Winchcombe).

⁷⁰ Londres, British Library, Harley 2892, fol. 202v (Bénédictionnel de Cantorbéry).

⁷¹ Rouen, Bibliothèque municipale, A.27, fol. 160v-161r (Pontifical de Lanalet).

pas de faire émerger la voix des communautés littorales, il nous permet de comprendre comment certains ecclésiastiques parvenaient sans doute à se faire entendre de ces laïques, sans doute peu éduqués. En mobilisant des discours, qu'ils soient la transcription de stéréotypes littéraires ou d'une expérience réelle, ils mettaient certains enjeux sotériologiques et eschatologiques à la portée des laïques. Ce souci et cette interaction régulière avec les communautés laïques littorales se traduisent sans doute dans la construction du culte de saints propres à servir et protéger les marins au sens large. Ainsi, nous avons noté que les miracles ayant trait à des sauvetages en mer concernent massivement des saints vénérés près de la mer, comme ceux de Lindisfarne ou de Ramsey, et que le culte des saints navigateurs trouvait sa place avant tout dans une poignée de monastères et églises littorales, qu'ils soient importants ou non, comme Cantorbéry, Exeter, Shaftesbury, Sherborne. Or nous avons également vu que les textes poétiques qui s'appuyaient sur la mobilisation de l'imaginaire maritime étaient originaires des mêmes sites. Pour toutes ces raisons, il est possible de conclure que les communautés littorales disposaient vraisemblablement d'une culture religieuse commune, sans doute aussi d'un imaginaire commun (porté notamment par l'onomastique), et que les communautés religieuses n'ont eu de cesse de s'appuyer sur ces éléments pour christianiser ces hommes, ces images et ce paysage.

Commentaire : généralement plutôt, pour éviter la répétition de sans doute

Mis en forme : Français
France

Liste des illustrations

Fig. 1. Pêcheries détenues par des institutions ecclésiastiques (d'après le *Domesday Book*).

Fig. 2. Pêcheries dans le Norfolk (d'après le *Domesday Book*).

Fig. 3. Salines détenues par des institutions ecclésiastiques (d'après le *Domesday Book*).

Fig. 4. Salines dans le Kent (d'après le *Domesday Book*).

Fig. 5. Porteurs des noms liés à l'imaginaire maritime (d'après la *Prosopography of Anglo-Saxon England*).